

## Conception matérialiste de l'histoire et idéologie

### Références bibliographiques :

- **Louis Althusser**, *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*, PUF, 2014
- **Jean-Jacques Barrère et Christian Roche**, *L'Idéologie allemande (1845-1846)*, 1ère partie, Nathan/Intégrales de philo, 1991
- **Josiane Boulad Ayoub**, *La leçon de L'Idéologie Allemande*, Philosophiques, 1983
- **Nestor Capdevilla**, "Idéologie". *Usages ordinaires et usages savants*, Actuel Marx, n° 43, 2008
- **Luporini Cesare, Tarrab Gilbert**, *Introduction à l'Idéologie allemande*. In : L'Homme et la société, N° 7, 1968, n° spécial 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Karl Marx, pp. 19-35
- **Raymond Debord**, *Les appareils idéologiques d'État, actualité d'un concept oublié*, dans la revue ? *interrogations ?*, n° 33, déc 2021.
- **Gérard Duménil, Michael Löwy et Emmanuel Renault**, *Lire Marx*, PUF, 2009
- **Franck Fischbach**, *L'idéologie chez Marx : de la "vie étriquée" aux représentations "imaginaires"*, Actuel Marx, n° 43, 2008
- **Pierre Fougeyrollas**, *Sciences sociales et marxisme*, Payot, 1980
- **Isabelle Garo**, *L'idéologie ou la pensée embarquée*, la Fabrique, 2009
- **Jacques Guilhaumou**, *Le non-dit de l'idéologie : l'invention de la chose et du mot*, Actuel Marx, n° 43, 2008
- **Marta Harnecker**, *Les concepts élémentaires du matérialisme historique*, Contradictions/L'Harmattan, 1992 (2<sup>e</sup> édition)
- **Rahel Jaeggi**, *Qu'est-ce que la critique de l'idéologie ?*, Actuel Marx, n° 43, 2008
- **Antonio Labriola**, *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire*, éditions des archives contemporaines, 1970 (1<sup>ère</sup> édition : 1902)
- **Samuel-Élie Lesage**, *La conception matérialiste de l'histoire et la critique de l'idéologie dans L'Idéologie allemande*, sans référence
- **Emmanuel Renault**, *L'idéologie comme légitimation et comme description*, Actuel Marx, n° 43, 2008
- **Patrick Tort**, *Marx et le problème de l'idéologie. Le modèle égyptien*, éditions Gruppen, 2021 (1<sup>ère</sup> édition : 1988)

Cette conférence va nous donner l'occasion de commenter ***L'Idéologie Allemande***. Cet ouvrage, rédigé entre l'été 1845 et le printemps 1846, marque la sortie de Marx et Engels du Jeune-hégélianisme, dont relèvent encore les ***Manuscrits de 1844***. Il n'a pas trouvé d'éditeur sur le moment, et ne sera édité pour la première fois qu'en 1926 pour la partie I (Feuerbach) et 1932 pour la totalité. La première traduction française de la 1<sup>ère</sup> partie, due à Costes, et qui est très contestable, paraît en 1937. Celle de l'intégralité du texte, due à Gilbert Badia, paraît en 1968.

La sortie du Jeune-hégélianisme conduit Marx et Engels à une conception matérialiste de l'histoire, avec deux versants : d'une part, une conception des déterminants économiques de l'histoire et, d'autre part, une critique de l'idéologie. Ces conceptions ont depuis été intégrées à des degrés divers dans de nombreuses sciences économiques et sociales, de sorte qu'on a un peu de mal – aujourd'hui – à se dire que les sciences en question ont pu s'en passer. À l'inverse, nous avons aussi du mal, aujourd'hui, à nous défaire de l'idée que le matérialisme historique explique mécaniquement l'histoire par des facteurs économiques. Ceci est le fruit des déformations et des caricatures de la période stalinienne, -et qui ont la vie dure, très dure. Engels, pour sa part, disait très simplement ceci :

*« Notre conception de l'histoire est avant tout une directive pour l'étude ».*

Engels disait également :

*« On se décida à concevoir le monde réel – la nature et l’histoire – tel qu’il se présente lui-même à quiconque l’aborde sans lubies idéalistes préconçues ; on se décida à sacrifier impitoyablement toute lubie idéaliste qui ne s’accorderait pas avec les faits [...]. Et le matérialisme ne signifie vraiment rien de plus<sup>1</sup> ».*

Plan :

- La conception matérialiste de l’histoire
- La critique de l’idéologie

---

<sup>1</sup> Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, 1888.

1/2

## La conception matérialiste de l'histoire

De quoi s'agit-il ? Il s'agit de déterminer dans quelles conditions les hommes s'associent dès lors que cette association n'est plus seulement animale, mais humaine. L'idée n'est pas de faire appel à la philosophie, à la biologie, ou à la morale, et d'en déduire quoi que ce soit, mais de se tenir au plus près de l'activité humaine, de ses conditions et de ses variations. L'idée n'est pas d'écrire une belle histoire, mais de mettre en évidence des nécessités de fait incontournables.

{ Il s'agit, dit Antonio Labriola, de « *refaire par la pensée, avec méthode, la genèse et la complication de la vie sociale qui se développe à travers les siècles* ».

Il s'agit donc de se tenir à tout prix à l'écart du verbalisme et de la phraséologie ; à l'écart aussi des préjugés populaires, de l'influence de telle ou telle philosophie du moment et – bien sûr – des idées religieuses ; et il faut faire cela alors que l'on pense et écrit dans une société complexe et compliquée sur une société située à des millénaires.

Je vais m'appuyer sur une longue citation de ***L'Idéologie Allemande*** qui va nous accompagner tout au long de cette première partie :

Premier fragment de cette citation :

*« Nous devons commencer par constater que la première présupposition de l'existence humaine, et donc aussi de toute histoire, est que les hommes doivent être en mesure de vivre pour pouvoir "faire l'histoire". Mais vivre revient essentiellement à manger, boire, se loger, et se vêtir, entre autres choses. Le premier acte historique est donc la production des moyens de satisfaire ces besoins, la production de la vie matérielle elle-même, et il s'agit même d'un fait historique fondamental, d'une condition fondamentale de toute histoire à laquelle aujourd'hui, comme depuis des siècles, les hommes doivent satisfaire jour par jour et heure par heure afin de pouvoir ne serait-ce que subsister [...]. Deuxièmement, la satisfaction du premier besoin, l'action de le satisfaire et l'instrument déjà acquis qui a produit cette satisfaction conduisent à de nouveaux besoins, et cette production de besoins est le second fait historique [...]. Le troisième rapport, qui entre lui aussi d'emblée dans le développement historique, est que les hommes, qui renouvellent chaque jour leur propre vie, commencent à faire d'autres hommes et à se propager [...]. ».*

Donc, trois faits historiques fondamentaux, inévitables, incontournables : 1) assurer *« jour par jour et heure par heure »* sa survie, 2) satisfaire les besoins nouveaux engendrés par l'acte de satisfaire les premiers besoins [manger, boire, se loger, se vêtir] et 3) se reproduire.

La satisfaction des premiers besoins, qui a mobilisé des rapports sociaux déterminés, suscite des besoins nouveaux, qui vont mobiliser à leur tour des rapports sociaux déterminés. Il en résulte une dialectique besoins/besoins nouveaux qui détermine une évolution permanente des rapports sociaux par lesquels passe la satisfaction de ces besoins. Les rapports sociaux du jour sont donc bien plus sophistiqués que ceux du jour précédent et bien moins que ceux du jour suivant. Là se trouve l'origine de l'histoire.

À noter que la reproduction de l'espèce humaine, qui implique un rapport homme-femme, suppose la famille, qui est le lieu de ce rapport, laquelle famille a ses propres nécessités.

Les trois faits historiques dont parlent Marx et Engels ne sont pas successifs. Ce sont d'emblée trois caractéristiques entremêlées de la réalité sociale, de l'activité sociale. Ils coexistent dès les premiers hommes, comme aussi aujourd'hui.

2è fragment :

*« La production de la vie, aussi bien de sa propre vie par le travail que de celle d'autrui par la procréation, apparaît donc déjà comme un double rapport : d'un côté, comme un rapport naturel, de l'autre comme un rapport social – social au sens de la coopération de nombreux individus, quels que soient les conditions, la modalité et le but de cette coopération ».*

Les trois faits historiques énoncés initialement ont donc une double face : ce sont à la fois des rapports naturels et des rapports sociaux ; des rapports avec la nature et des rapports avec d'autres hommes.

On trouve chez Marx-Engels trois expressions différentes pour parler de la satisfaction des besoins : activité productive, processus vital et travail. Elles peuvent être considérées comme équivalentes. Elles en outre une caractéristique commune : ce sont des activités sociales impliquant des relations avec les autres.

3<sup>e</sup> fragment :

*« Il en résulte d'une part, qu'un mode de production ou un niveau industriel déterminé est toujours lié à une modalité de coopération déterminée, ou à un niveau social déterminé, et que cette modalité de la coopération est elle-même une "force productive", d'autre part, que cette masse de forces productives disponibles pour les hommes conditionne l'état [de développement] social et que "l'histoire de l'humanité" doit toujours être étudiée et élaborée en rapport avec l'histoire de l'industrie et des échanges [...] ».*

Marx-Engels introduisent ici les notions de mode de production, de force productive au singulier et de forces productives au pluriel. Le mode de production est *« lié à une modalité de coopération déterminée »*. Marx-Engels parlent aussi de *« mode de relations »* ou de *« commerce »* (c'est ainsi qu'ils traduisent le mot allemand *Verkehr*). Il paraît préférable d'oublier *relations* et *commerce*

et d'opter pour le terme *échanges*, qui a l'avantage de charrier des connotations à la fois très générales ("formes d'échanges" ; "rapports d'échanges") et très spécifiques ("échanges matériels" ; "échanges spirituels"). Après ***L'Idéologie Allemande***, Marx abandonnera « *mode de relations* » au profit de « *rapports de production* »<sup>2</sup>. Rien ne nous empêche d'anticiper et de parler tout de suite de rapports de production...

L'expression force(s) productive(s) est utilisée à la fois au singulier et au pluriel. Au singulier, elle désigne la productivité du travail social. Au pluriel, elle désigne la masse des capacités de production d'une formation sociale donnée. Cela recouvrira à la fois les sources naturelles du travail (l'eau, le vent, les terres défrichées...), les instruments matériels de production (la main, les outils, les machines), les travailleurs et les capitaux accumulés. Dans ***Le Capital***, Marx ajoutera aussi la science. Mais, cette liste n'est pas gravée dans le marbre. Dans tel ou tel texte, Marx cite comme forces productives les chemins de fer, les conduites d'eau, la domestication des fleuves. Ce qui ne change jamais, c'est que ces forces productives doivent être envisagées dans leur masse (*Menze, Masse*). C'est cette masse qui détermine l'état social.

Mais, les forces productives ne valent rien en tant que telles. Encore faut-il, pour qu'elles deviennent « *des forces réelles* », qu'elles soient animées, mises en mouvement dans le cadre des échanges et de la coopération des individus. Voilà pourquoi, à la fin du passage cité par Hugues, Marx dit que « *"l'histoire de l'humanité" doit toujours*

---

<sup>2</sup> Dans le ***Manifeste du parti communiste*** (1848) et surtout dans la préface à la ***Contribution à la critique de l'économie politique*** (1859).



*être étudiée et élaborée en rapport avec l'histoire de l'industrie et des échanges [...] ».* Encore quelques années, et Marx dira que *forces productives* et *rapports de production* forment ensemble le *mode de production*. Nous n'en sommes pas encore tout à fait là. Mais, encore une fois, nous, nous pouvons nous arroger le droit d'aller plus vite que la musique...

Dernière indication : Marx assimile fréquemment, y compris dans ***L'Idéologie Allemande***, les rapports de production à des forces productives. *« Le mode de coopération est lui-même une force productive »*, dit-il. Mais, vous aurez peut-être noté que dans cette phrase force productive est au singulier. Pas impossible que quand Marx assimile force productive (au singulier) et rapports de production, il voit surtout en eux une source de productivité... C'est même très probable car Marx dit aussi dans ***L'Idéologie Allemande*** que la coopération des divers individus dans le cadre de la division du travail provoque une puissance sociale, *« c'est-à-dire une force productive décuplée »*.

On remarquera que depuis le début de cette explication nous sommes dans l'empirie la plus totale. Jean Robelin fait fortement remarquer dans le chap. 4 de son ***Morts et transfigurations de la philosophie chez Marx*** » (Kimé, 2023), que la construction de la science de l'histoire est indissociable de la sortie de la philosophie. Je me contente de signaler cette discussion sans l'approfondir, mais elle est importante<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> D'une manière générale, Robelin décrit dans cet ouvrage le rapport particulièrement instable de Marx à la philosophie, à laquelle il revient toujours cependant, mais pour concocter, dit Robelin, une nouvelle manière de *« lui faire la peau »*.

4è fragment :

*« Les conditions à l'intérieur desquelles des forces productives peuvent être utilisées sont les conditions de la domination par une classe déterminée de la société dont la puissance sociale, provenant de ses possessions, trouve son expression pratique-idéaliste dans la forme-État en vigueur [...]. Cette conception de l'histoire repose donc sur le fait qu'elle développe le processus de production réel, en partant de la production matérielle de la vie immédiate, et qu'elle conçoit la société civile – c'est-à-dire ce mode de production et la forme d'échange qui est en rapport avec lui et qui est produit par lui – dans ses différents niveaux de développement comme la base de toute l'histoire et qu'elle la présente également dans son action en tant qu'État, de même qu'elle explique à partir d'elle l'ensemble des productions théoriques et des formes de conscience, religion, philosophie, morale, etc., et qu'elle présente le processus de développement de la société civile à partir de ces productions, là où elle peut exposer les choses dans leur totalité (et ainsi aussi l'action réciproque des différents côtés) [...] ».*

Je reviens au texte de **L'IA**. Après s'être situés à même les rapports de production de la vie matérielle, c'est-à-dire à même le processus réel de la production, c'est-à-dire encore au plus près du « *sol réel de l'histoire* », Marx-Engels introduisent d'abord dans ce passage (plutôt mal écrit) les notions plus globales – et liées - de propriété privée, de



économique, dans la pratique politique, et aussi dans les comportements familiaux. C'est elle qui fait que, dans les rapports sociaux, les individus tiennent les rôles qui leur sont impartis et assurent les fonctions à eux confiées ; qui fait, pour tout dire, que les individus sont adaptés à la société.

Marta Harnecker dit que *« l'idéologie est à ce point présente dans tous les actes et gestes des individus qu'elle est indiscernable de leur "expérience vécue" »*. C'est cette omniprésence invisible de l'idéologie, ajoute-t-elle, qui nous fait prendre la *« perception des choses et du monde pour la perception "des choses mêmes" sans voir que cette perception n'est donnée que sous l'influence déformante de l'idéologie »*.

5è et dernier fragment :

*« Cette contradiction entre les forces productives et la forme d'échange, dont nous avons vu qu'elle s'est produite à plusieurs reprises dans l'histoire passée, [...] doit toujours éclater sous la forme d'une révolution, tout en prenant également différentes formes annexes en tant que totalité de conflits, conflits entre différentes classes, contradiction de la conscience, conflits de pensée, etc., lutte politique, etc. [...]. Selon notre conception, tous les conflits dans l'histoire ont donc leur origine dans la contradiction entre les forces productives et les formes d'échange »*.

Le texte se termine donc par la présentation de la notion de contradiction entre les forces productives et la forme d'échange (les

rapports de production) qui se résout nécessairement par une révolution, ce qui en fait un élément de « *la marche de l'histoire* ».

Les choses « *prennent* [donc] *sans cesse de nouvelles formes* », que ce soit à travers les changements quotidiens et progressifs induits par le travail humain, ou à travers les révolutions.

Marx distingue des stades de développement (Entwicklungsstufen) caractérisés par une certaine correspondance entre le niveau de développement des forces productives, celui de la division du travail et la forme de propriété.

On peut résumer l'histoire à la succession des formes de propriété : 1) Propriété de la tribu, 2) Propriété communale, 3) Propriété féodale et 4) Propriété privée.

Au sein de la propriété privée, il distingue encore la corporation, la manufacture et la grande industrie.

Mais on peut aussi résumer l'histoire à la succession des modes de production : 1) Communauté primitive, 2) Mode de production esclavagiste, 3) Mode de production féodal et 4) Mode de production capitaliste.

Plus tard, dans la préface à la ***Contribution à la critique de l'économie politique*** (1859), Marx avancera encore un autre découpage, ou ce que j'appellerais plutôt une dynamique de l'histoire, un sens du progrès :

« *À grands traits, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne peuvent être qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique* ».

La nouvelle conception avancée dans *L'Idéologie Allemande* est une théorie de la pratique sociale. Le terrain de l'histoire, c'est celui de l'action sociale. Cette autre citation de Marx-Engels est claire à cet égard :

*« Les présuppositions dont nous partons ne sont pas arbitraires, ce ne sont pas des dogmes [...]. Ce sont les individus réels, leurs actions et leurs conditions d'existence matérielles, celles qu'ils ont trouvées toutes prêtes, comme aussi celles qui sont nées de leur propre action [...] ».*

Que faut-il entendre exactement par pratique ? C'est surtout une activité coopératrice destinée à satisfaire les besoins, activité coopératrice qui mêle travail proprement dit et échanges. Qui mêle donc (distinction marxienne par excellence) rapport à la nature et rapport aux autres êtres humains. Le travail humain n'est donc pas envisagé tout seul, indépendamment des rapports avec les autres êtres humains. Ce qui est au centre du matérialisme historique ce n'est pas seulement le travail, c'est une pratique sociale large.

Ce que je viens de dire n'empêche pas que le travail, l'activité de production, soit soumise à des contraintes spécifiques. La contrainte technique d'abord, celle des instruments de travail disponibles. La contrainte économique ensuite, celle de la division sociale du travail et des réalisations qu'elle permet. La contrainte des rapports de propriété enfin, des formes d'échange qu'ils permettent ou empêchent.

Je ne retire donc pas ce que je disais il y a un instant, à savoir que ce qui est au cœur du matérialisme historique c'est une pratique sociale large incluant le travail et la sphère des échanges sociaux. Mais j'ajoute maintenant cette précision : la sphère du travail doit bénéficier d'une priorité lexicale car elle est soumise à des contraintes techniques spécifiques qui doivent être envisagées, prises en compte, avant tout autre considération.

Mais, autant il serait théoriquement (et pratiquement) dommageable de penser la pratique sociale sans cette priorité lexicale à la sphère de la production, autant il serait stérile d'envisager le travail en dehors de ses liens avec les rapports d'échanges, les rapports sociaux. Nous voyons là combien le concept de mode de production est pertinent, parce qu'il articule les deux aspects. Ce concept est encore un peu flottant dans *L'Idéologie Allemande*, mais il va recevoir progressivement une signification plus précise, sans que jamais, toutefois, Marx n'en propose une définition systématique.

Je voudrais insérer ici une réflexion un petit peu différente, pour dire que cette conception matérialiste de l'histoire, que je présente jusqu'ici principalement comme une théorie des formations sociales, est aussi – indissociablement – une théorie des formations personnelles. Je fais allusion, ici, aux *Thèses sur Feuerbach*, qui précèdent immédiatement L'IA. La VI<sup>e</sup> de ces thèses dit ceci :

*« L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux ».*

Nous retrouvons donc les rapports sociaux dans cette thèse. Marx dit que pour comprendre l'individualité humaine, il ne faut pas chercher "dans l'individu" ce qui le spécifie en tant qu'être humain, car ce qui constitue ses caractéristiques essentielles – ce qui lui confère son humanité – ne réside pas en lui, mais réside en dehors de lui, dans l'ensemble des rapports sociaux. Voilà pourquoi je disais à l'instant – ce qui peut paraître étonnant - que la conception matérialiste de l'histoire est aussi une théorie des formations personnelles. L'un des maître-ouvrages de Lucien Sève, ***Marxisme et théorie de la personnalité*** (1969), est tout entier construit autour de cette thèse. Je m'en tiens là sur cette question des relations entre marxisme et psychologie.

Je voudrais maintenant mentionner une caractéristique de la pensée de Marx qui, elle aussi, va à l'encontre des stéréotypes populaires, à savoir sa souplesse et son ouverture de principe aux nouveaux résultats de sa recherche. Pour illustrer cette idée, je vous propose un passage de la préface de 1859 :

*« Dans la production sociale de leur existence, les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un niveau déterminé du développement de leurs forces productives matérielles ; l'ensemble de ces rapports de production constitue la structure (Bau) économique de la société, la base (Basis) réelle sur laquelle s'élève une superstructure (Überbau) juridique et politique à laquelle correspondent des formes déterminées de la conscience sociale ».*



Emmanuel Renault relève dans *Lire Marx* que, dans ce passage, les formulations sont souples. On n'y trouve pas, par exemple, le thème de l'infrastructure et de la superstructure qui va faire fureur, on le sait. Les relations que Marx suggère ne sont pas de l'ordre, dit Renault, du « *conditionnement mécanique* » : les échanges matériels des hommes sont une « *émanation directe* » de leurs rapports matériels, production des idées et activité matérielle sont « *mêlées* », les formes de la conscience sociale « *correspondent* » aux rapports juridiques et politiques, les différents côtés d'une même totalité exercent des « *actions réciproques* »...

Bien sûr, les contradictions économiques sont là, et elles exercent une action structurante, mais il n'y a pas d'action immédiate de l'économie sur l'histoire. C'est plus compliqué que ça, comme on dit. Marx va dire dans *Le Capital* :

« [...] *une même base économique (la même quant à ses conditions fondamentales), sous l'influence d'innombrables conditions empiriques différentes, de conditions naturelles, de rapports sociaux, d'influences historiques extérieures, etc., peut présenter des variations et des nuances infinies que seule une analyse de ces conditions pourra élucider* ».

En fait, pour Marx, les véritables acteurs de l'évolution sociale sont les classes et la lutte qu'elles se livrent. À la base de l'histoire, il y a la

pratique sociale. Mais pour qu'il y ait évolution sociale, changement de mode de production, il faut la mobilisation et l'intervention des classes.

Deux ans plus tard, en 1848, le ***Manifeste du Parti communiste*** commence par ces mots :

*« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire des luttes de classes ».*

Avec cet ouvrage, la conception matérialiste de l'histoire arrive à maturité. Vous trouverez dans la trace écrite un appendice à la première partie qui en récapitule toutes les propositions.

## Appendice à la première partie



# LES PRINCIPES ESSENTIELS DU MATÉRIALISME HISTORIQUE

(reconstruction à partir de la présentation du ***Manifeste du parti communiste*** par Émile Bottigelli, GF Flammarion, 1998)

- **Ce qui distingue les hommes des animaux, c'est qu'ils produisent leurs moyens de subsistance.** C'est le fondement matérialiste du marxisme : c'est désormais cette production de subsistances qui différencie l'homme de l'animal, et non plus la conscience.
  - Le point de départ de toute l'histoire, ce sont donc les conditions matérielles dans lesquelles les hommes produisent.
  - Mais ils produisent en société, c'est-à-dire au sein de rapports qui se sont établis entre eux du fait de leur activité productive.
  - Tout progrès dans les moyens de production entraîne donc une modification dans les conditions mêmes de la production et par suite dans les rapports que les hommes entretiennent entre eux.
    - L'accroissement de la population amenant un accroissement des besoins, l'histoire est ainsi en perpétuelle évolution.
    - La division du travail change de forme, sinon de nature, avec ces progrès, et la propriété privée des moyens de production résulte de cette division du travail.
    - Forces productives et rapports de production sont donc les bases sur lesquelles s'édifie une société donnée et ce sont eux qui l'expliquent en dernière analyse
  
- **Mais les hommes ne sont pas que des animaux producteurs. Ils ont une conscience et celle-ci est le fruit de leur vie en société.**
  - Elle s'identifie avec le langage, né de la nécessité de transmettre des informations aux autres.
  - Le contenu de la conscience est déterminé par l'être de l'homme, et ici Marx et Engels insistent sur la base matérialiste de leur méthode.
  - Le niveau même de la conscience des hommes correspond au niveau de développement de leurs relations sociales, et à mesure que les moyens de production et de communication s'accroissent, que les rapports entre les hommes deviennent plus riches et plus étendus, cette conscience s'enrichit.
  - Avec le marché mondial, qui correspond à un développement universel de la production, elle devient une conscience universelle.

- Cependant, il ne faudrait pas voir dans ces rapports de l'être avec la conscience et dans la production de celle-ci par celui-là une relation unilatérale, à sens unique.

- **Avec la production se modifie aussi la division du travail.** Elle se fait de plus en plus complexe, plus multiforme.

- Elle crée d'abord la séparation puis l'opposition de la ville et de la campagne...
- ...et atteint son degré de développement suprême dans la division du travail manuel (matériel) et du travail intellectuel.

- Cette évolution, commandée par l'évolution de la société, se fait en dehors de la volonté des hommes, s'impose à eux comme une nécessité naturelle.

- À un certain moment, la conscience apparaît donc comme indépendante de ses conditions matérielles et le monde semble dirigé par les idées.

- C'est ainsi que la classe dirigeante, la bourgeoisie, peut s'imaginer que ce sont de grandes idées de portée universelle qui dirigent son action et non la poursuite de ses intérêts [alors qu']en réalité les idées naissent des conditions matérielles [...].

- **Cependant, la conscience et l'idéologie jouent elles aussi leur rôle dans le développement de l'histoire.**

- Si les hommes veulent transformer leurs conditions de vie, les « circonstances », il faut qu'ils aient une connaissance scientifique des conditions de cette transformation.

- Modifier la conscience seule comme le voulaient les jeunes hégéliens ne conduit qu'à modifier l'interprétation du monde, et non le monde lui-même. Pour faire la révolution communiste, il ne suffit pas de se laisser bercer par des images utopiques de la société future, il faut agir sur les rapports de production et les transformer.

- Or cela n'est possible que si l'on s'est élevé à une connaissance scientifique du réel, à une conception scientifique des lois qui régissent l'histoire. Alors la conscience de classe ainsi éclairée pourra œuvrer efficacement pour transformer les circonstances, alors le socialisme sera scientifique.

- **Les classes sociales et leur antagonisme sont le produit nécessaire de la division du travail et des rapports de propriété qu'elle a entraînés.**

- Chaque classe sociale qui s'est emparée du pouvoir représentait les intérêts de la majorité de la population face à une classe minoritaire qui le détenait. Cela signifie en dernière analyse que la classe montante s'est développée à l'intérieur des structures économiques et sociales antérieures. C'est sous le régime féodal que la bourgeoisie est devenue une puissance économique et elle s'est libérée du joug de la féodalité en se faisant le représentant des intérêts de la nation et en faisant appel à l'aide des autres couches opprimées pour réaliser un front commun contre la féodalité.

- Ainsi le développement des forces sociales de production amène à une situation où le régime social régnant est devenu une entrave et où se produit l'explosion révolutionnaire.

- Chacune des classes qui se sont succédé au pouvoir représentait une majorité par rapport à celle qui l'avait précédée. Mais elle se trouvait à son tour en face d'une majorité et devait établir un régime de coercition à l'égard des couches sociales dont les intérêts s'opposaient aux siens.

- Ainsi l'État, créé comme un organisme de défense des intérêts communs contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, perd sa position d'organisme situé au-dessus des classes pour devenir l'instrument de la classe au pouvoir.

- **La bourgeoisie a engendré le prolétariat sans lequel elle ne peut assurer son hégémonie économique.** Mais le développement des forces de production, la concentration inhérente au capitalisme, le marché mondial ont eu pour résultat de créer aussi une conscience universelle.

- Le prolétariat qui, du fait du développement de la production, représente maintenant l'immense majorité, ne peut plus défendre les intérêts de sa classe sans défendre en même temps les intérêts de l'ensemble des hommes.

- La révolution communiste succédera nécessairement à celles qui l'ont précédée et elle ne sera pas l'émancipation de ma classe ouvrière seulement, mais celle de l'ensemble des hommes, car elle mettra fin à la propriété privée des moyens de production, qui est maintenant l'entrave au développement de l'histoire.